

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION LILLE. 186, Rue de Paris PARIS. 43, Bd. Haussmann JOURNAL D'INFORMATION

Le Quotidien de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX: 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING: 3, rue Fidèle Lehoucq Directeur: Eug. GUILLAUME

POUR OU CONTRE la participation gouvernementale

Le Congrès du Parti Socialiste qui s'est ouvert hier à Paris est appelé à se prononcer

Les socialistes participeront-ils ou ne participeront-ils pas au pouvoir et, s'ils acceptent d'entrer au gouvernement, quelles conditions poseront-ils aux radicaux-socialistes? Telle est la principale question que doit résoudre le Congrès National du Parti, à la veille de la rentrée parlementaire.

La séance du matin

Le Congrès National Socialiste s'est ouvert hier matin, à Paris, dans une vaste enceinte du Gymnase Huyghens, spécialement aménagée pour la circonstance par les soins de la Fédération de la Seine.

Une demande d'exclusive contre M. Pierre Laval On nomme ensuite la commission de vérification des mandats, puis M. Graziani fait connaître qu'il a reçu de la Fédération du Puy-de-Dôme une motion dénonçant l'action antisocialiste menée dans le département par M. Pierre Laval, et demandant au parti de sanctionner cette attitude par une exclusive formelle à l'égard de son auteur, et de décider que le groupe socialiste combatta tout gouvernement qui complerait, parmi ses membres, l'ancien président du Conseil.

On aborde le débat sur la participation

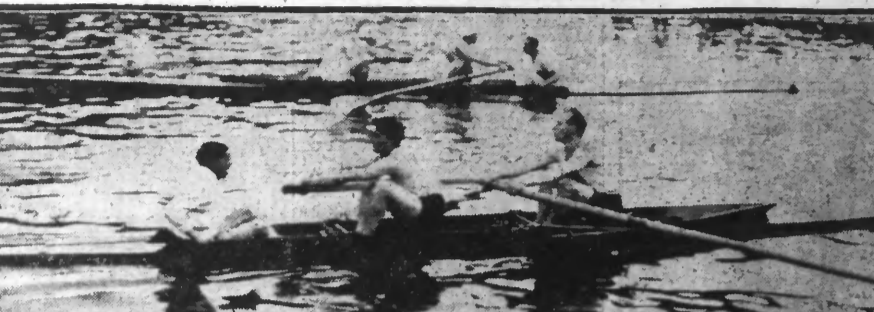
On aborde immédiatement le débat sur la participation. Le premier orateur, M. Maurice Thorez, émet l'opinion que le parti communiste ne saurait participer à un gouvernement qui ne soit pas un gouvernement de gauche.

La séance de l'après-midi

La deuxième séance du Congrès socialiste s'ouvre à quatorze heures trente devant environ trois cents délégués. Les tribunes réservées au public sont abondamment garnies de spectateurs.

Port nos Lectrices: NOTRE PAGE FÉMININE EN QUATRIÈME PAGE. Port nos Lecteurs: NOS PAGES SPORTIVES EN 2 ET 3 PAGES

LE DIMANCHE SPORTIF dans notre Région



EN HAUT, au premier plan: Le « deux » avirons de pointe (seniors), de Calais, croisant le « S.N. de Gand », au cours d'une des épreuves des « JOURNÉES NATIONALES » organisées par l'« Union Nautique de Lille ». — AU MILIEU, à gauche: Une offensive d'un avant roubaissien pendant le match de football qui mit aux prises en finale de la COUPE DU NORD des juniors le « R.C. Roubaix » et l'« U.S. Tourcoing »; à droite, en haut: Un concurrent motocycliste en pleine action dans la course de côte du MONT NOIR; en bas, de gauche à droite: « MOIRET », de Bruay-en-Artois, et « COCHET », de Lille, les deux plus vieux membres du M.C.N.F., ayant participé à ladite épreuve; « GUIGNARD », de Bruay, classé quatrième en catégorie 250 cmc. — EN BAS: Le sprint à l'arrivée du GRAND PRIX CYCLISTE DES BOIS-BLANCS A LILLE, gagné par René LAVIGNE, du « V.C. Tourquennois ».

LIRE LES COMPTES RENDUS DE CES ÉPREUVES ET MATCH AINSI QUE CEUX DE TOUTES LES MANIFESTATIONS D'HIER EN RUBRIQUE: SPORTS.

APRES L'ACCIDENT TRAGIQUE DU « F. A. I. R. J. »

Nous avons annoncé en dernière heure, qu'il s'était confirmé que les débris d'appareil retrouvés dans la région de Frosinone, en Italie, étaient ceux de l'appareil piloté par Goulette et Moreau. Ceux-ci étaient partis à bord du « F. A. I. R. J. », de Brindisi pour Marseille, dans l'après-midi du 25 mai et ramenaient deux « rescapés » du « Georges Philippart », M. et Mme Lang-Willar.

Les corps de Goulette, de Moreau et de leurs passagers sont ramenés au centre de Veroli

Hier matin, le procureur du roi, le préfet de la province de Frosinone, l'attaché de l'air auprès de l'ambassade de France et le consul de France à Rome, se sont rendus dès la première heure sur les lieux de l'accident.

Notre visite à la grand'mère du pilote Moreau, de Bellaing

La nouvelle de la mort tragique du jeune pilote Lucien MOREAU a produit une vive et pénible impression dans le petit village de Bellaing, à quelques kilomètres de Valenciennes, où il est né et où demeurent encore ses parents.

Un bon petit gars — C'était un bon petit gars. Enfant unique, donc un peu gâté peut-être. On lui satisfaisait quelques caprices. Le plus grand qu'il manifesta ce fut de faire sa carrière dans l'aviation. Ses parents ne voulaient d'abord pas en entendre parler. Ils avaient une ambition: faire de leur fils un maître d'école. Hélas! dit la bonne vieille, c'était son idée. On ne pouvait pas le contraindre. Lorsqu'il est parti au régiment, il a pu satisfaire son vœu. Le 1er mai 1932, il a passé son brevet de pilote. Quand il a été démobilisé, il est revenu chez ses parents et leur a dit qu'il allait trouver une situation avantageuse, mais qu'il quitterait notre région. Il craignait peut-être de ne pas trouver de travail chez nous, mais plutôt il poursuivait sa marotte, une véritable obsession.

Pauvre grand'mère

La pauvre vieille grand'mère fond en larmes, pleurant, elle, son petit-fils. Il aimait trop la mécanique, à répétition, comme s'il fallait excuser le jeune homme parce qu'il s'est exilé.

De braves gens

M. et Mme Moreau tiennent, sur la place de Bellaing, un coquet petit établissement, le « Café de la Paix ». Ce sont d'honnêtes travailleurs qui ont acquis dans leur pays l'estime et la sympathie de tous. L'homme est mineur. La femme tient le débit et les gains de celui-ci, au rapport de la maison de commerce, donnent à Mme Moreau une certaine aisance. Hier, le petit café était fermé. Des voisins, obligamment, nous

renseigneront dès qu'ils connurent le but de notre visite. A travers leurs propos, on devinait la profonde amitié qui les lie aux parents, dont chacun dans le village semble partager le deuil.

Un bon petit gars

C'était un bon petit gars. Enfant unique, donc un peu gâté peut-être. On lui satisfaisait quelques caprices. Le plus grand qu'il manifesta ce fut de faire sa carrière dans l'aviation. Ses parents ne voulaient d'abord pas en entendre parler. Ils avaient une ambition: faire de leur fils un maître d'école. Hélas! dit la bonne vieille, c'était son idée. On ne pouvait pas le contraindre. Lorsqu'il est parti au régiment, il a pu satisfaire son vœu. Le 1er mai 1932, il a passé son brevet de pilote. Quand il a été démobilisé, il est revenu chez ses parents et leur a dit qu'il allait trouver une situation avantageuse, mais qu'il quitterait notre région. Il craignait peut-être de ne pas trouver de travail chez nous, mais plutôt il poursuivait sa marotte, une véritable obsession.

Pauvre grand'mère

La pauvre vieille grand'mère fond en larmes, pleurant, elle, son petit-fils. Il aimait trop la mécanique, à répétition, comme s'il fallait excuser le jeune homme parce qu'il s'est exilé.

UN MINEUR POLONAIS IVRE, REVOLVÉRISA LE FRÈRE DE SA FIANCÉE A ESCAUDAIN A ESCAUDAIN

Le meurtrier est en fuite, et s'est, croit-on, réfugié en Belgique

Un drame navrant s'est déroulé dimanche matin à Escaudain. Trois jeunes mineurs polonais, après avoir passé la nuit à de copieuses libations dans un estaminet du Vieux Lourches, regagnèrent la cité Schneider où ils demeurent, lorsque l'un d'eux eut l'excentrique et folle idée de tirer des mineurs à coups de revolver. Le main qui tenait l'arme si dangereuse n'était pas affermie. Une balle atteignit au ventre l'un des camarades du tireur. La victime, gravement blessée, a été transportée à l'Hôtel Dieu de Valenciennes. Le meurtrier a pris la fuite. On l'a vu à Quévrevain prenant la direction de la Belgique.

Après une nuit d'orgie

Alphonse Jarkowski, 18 ans, Valentin Szrymski, 17 ans et Vladislav Walkowiak, 23 ans, trois jeunes ouvriers mineurs polonais, demeurant dans leurs familles respectives, cité Schneider à Escaudain, étaient partis samedi soir, la quinzaine en poche, se donner quelque divertissement. Ils se rendirent au Vieux Lourches où un estaminet tenu par des français, les accueillit vers 22 h.

En tirant sur les moineaux Les trois jeunes hommes firent encore quelques centaines de mètres. Ils arrivèrent auprès de l'usine de Denain-Anzin et ils traversaient le lieu dit « Le champ de tir », lorsque soudain Walkowiak prit de nouveau son revolver.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)



Vladislav WALKOWIAK, le meurtrier en fuite.

UN DRAPEAU A ÉTÉ REMIS SOLENNELLEMENT HIER A LILLE, A L'UNION DES AMPUTÉS DE GUERRE DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS

Un cortège, des cérémonies et un banquet ont eu lieu et de nombreuses personnes y participèrent



La remise du drapeau sur la Grand-Place de Lille par M. le Colonel BOYER-RESSESS, Président d'Honneur de la Fédération Nationale à M. ALLEGRE, Président de la section du Nord et du Pas-de-Calais.

Hier, a eu lieu à Lille, la remise solennelle d'un drapeau à l'Union des Amputés de Guerre du Nord et du Pas-de-Calais. Formé place de la Gare, à 10 h. 45, le cortège de l'Union des Amputés de la région, grossi des membres du Comité directeur de la Fédération Nationale des Amputés, venus de Paris, se rendit de là sur la Grand-Place.

En remettant le drapeau de l'Union des Amputés de Guerre du Nord et du Pas-de-Calais à M. Allegre, président, M. Boyer-Resseus rappela le rôle important tenu par le 1er corps au cours de la grande guerre et les souffrances endurées par celui-ci pendant ces années tragiques et cruelles. Il félicita les amputés de notre région pour leur magnifique groupement et la belle camaraderie qui y régnait. En terminant, il adressa un hommage éloquent à la mémoire du président Doumer.

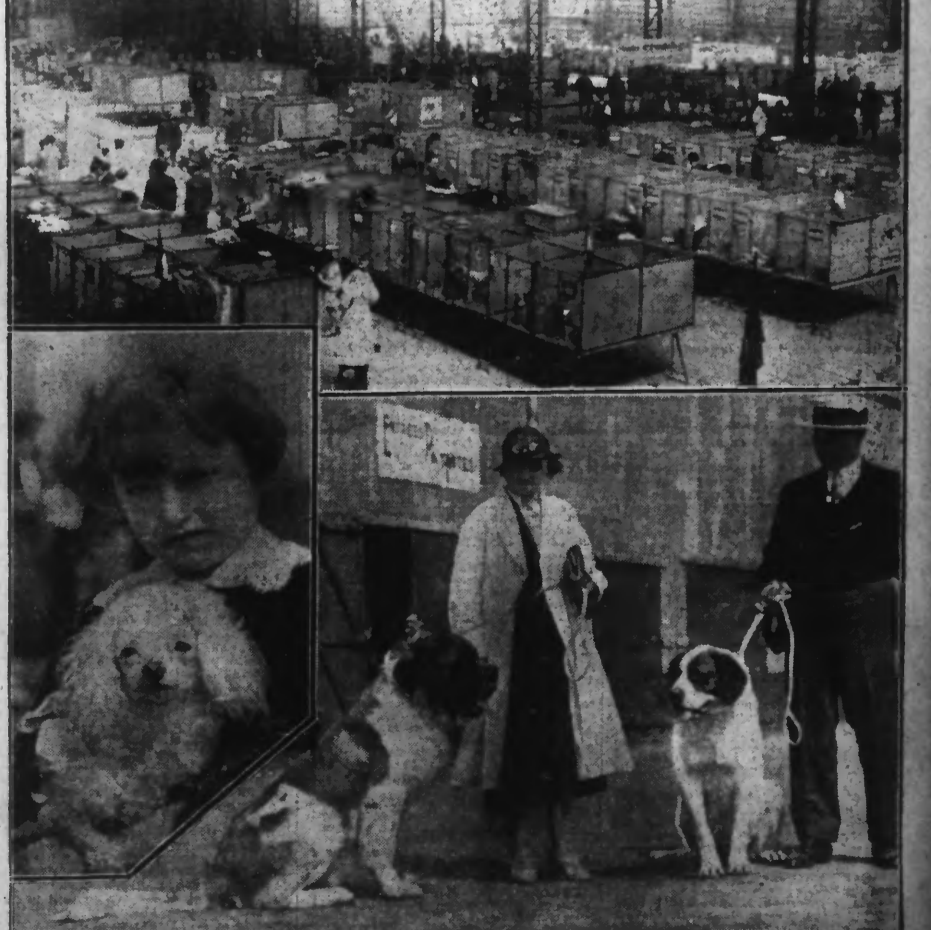
Le cortège se reforma ensuite et se rendit place Ribour LA devant le Monument aux Morts, une minute de silence fut observée et une gerbe de fleurs déposée.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LE FRUIT DÉFENDU tel est le titre du troublant roman d'amour que nous allons incessamment publier

GRANDE EXPOSITION CANINE INTERNATIONALE A LILLE

(LIRE LE COMPTE RENDU EN 2e PAGE)



EN HAUT: Une vue générale de l'exposition. — EN BAS: Un magnifique couple de Saint-Bernard; au médaillon: Un joli chien dans les bras d'un enfant; « Josette », mouton de Ténériffe (premier prix), porté par son petit maître Norbert GELAÚDE, de Lille, qui obtint l'an dernier le premier prix au concours des plus beaux enfants de France.